

[FLORENCE LASVERGÈRES, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT DU SIMV]

1

« Les laboratoires s'investissent dans l'information des éleveurs »

Les laboratoires vétérinaires proposent de nombreuses actions visant à informer les éleveurs, utilisateurs responsables des médicaments vétérinaires.

• Quel rôle jouent les laboratoires dans la promotion d'une utilisation raisonnée des médicaments vétérinaires ?

FLORENCE LASVERGÈRES - « Les laboratoires proposent tous des initiatives visant à promouvoir l'utilisation raisonnée des médicaments vétérinaires. Nous pouvons évoquer en premier lieu les bonnes pratiques de communication mises en place au sein du SIMV, et respectées par l'ensemble des laboratoires adhérents. Nous considérons en effet que l'information à destination des éleveurs dans la presse professionnelle pour des produits de la liste positive, c'est-à-dire des produits de prévention comme les antiparasitaires et les vaccins, contribue à leur formation.

Les laboratoires appuient également les initiatives des vétérinaires pour une prescription raisonnée. Collectivement avec le SIMV, ils ont

Florence Lasvergères.

« Les nouveaux produits et services proposés par les laboratoires reflètent une tendance de fond des pratiques de santé : développer la prévention et le dépistage précoce des pathologies. »



SIMV

en particulier collaboré à l'élaboration du *Guide des bonnes pratiques de gestion du médicament vétérinaire* de la SNGTV⁽¹⁾ à destination des cabinets vétérinaires.

Ensuite, les laboratoires interviennent à deux niveaux. Ils développent de nouveaux produits dont la finalité est d'améliorer le dépistage ou la prévention des pathologies. Ils investissent également dans de nombreuses actions de formation des éleveurs qui sont des professionnels de l'utilisation des médicaments. Ce statut de professionnel est d'ailleurs précisé depuis juillet 2005 dans le *Guideline On User Safety* du Comité pour les médicaments vétérinaires de l'EMA (Agence européenne pour l'évaluation des médicaments).

Enfin il convient d'intégrer la dimension sécurité pour l'animal traité, mais aussi pour l'utilisateur qui est l'un des aspects pris en compte dans les dossiers d'autorisation de mise sur le marché. »

• Quelles sont les initiatives prises par les laboratoires qui vont dans le sens de la prévention ou du dépistage précoce des pathologies bovines ?

F. L. - « Très en amont, il faut rappeler les efforts de l'industrie en matière de recherche et développement, effort comparable à celui réalisé par les laboratoires fabriquant des médicaments humains : environ 10 % du chiffre d'affaires des laboratoires est consacré à la recherche et au développement de nouveaux produits.

Le développement des vaccins s'accélère. Le premier vaccin contre la BVD date du début des années 80, celui contre l'IBR est apparu en 1995, et au cours des dernières années sont apparues de nouvelles valences, par exemple contre la pasteurellose, et de nouvelles indications, avec cette année la sortie d'un vaccin contre la teigne. Ceci reflète une évolution de fond des pratiques de santé qui va vers davantage de prévention.

Le dépistage précoce des pathologies joue aussi un rôle important pour une bonne utilisation des médicaments. Cela passe par la formation et l'information des éleveurs. Certains produits y participent, comme par exemple un kit développé par un laboratoire qui permet d'identifier la ou les bactéries en cause dans les mammites : le *Cryokit*[®]. C'est le gage à la fois d'une prévention mieux ciblée et de traitements mieux positionnés. »

• Quels sont les moyens que choisissent les laboratoires pour former et informer les éleveurs ?

F. L. - « Les réunions d'information sur une pathologie avec un laboratoire, des vétérinaires et des éleveurs se développent beaucoup.

La formation des éleveurs passe aussi par la distribution de nombreux documents, en général via les cabinets vétérinaires. C'est l'exemple d'un *Guide de l'antibiothérapie raisonnée* à destination des éleveurs laitiers, réalisé en collaboration avec la SNGTV, rédigé sous forme de ques-

tissent veurs »

tions/réponses, facile à lire et précis. On voit aussi se développer des animations dans les salons. Cette année au Space, l'opération « Au cœur du lait » expliquait sous un chapiteau de façon ludique et très claire ce que les éleveurs peuvent mettre en œuvre pour éviter l'apparition de mammites. »

• Y a-t-il d'autres moyens mis en œuvre par les laboratoires pour améliorer l'utilisation des médicaments ?

F. L. - « Pour les laboratoires, la bonne utilisation du médicament passe aussi par une meilleure connaissance de la pathologie. L'un de nos adhérents a par exemple créé un observatoire de la grande douve. Ces travaux permettent de mieux cibler l'intérêt et les modalités des traitements.

Les laboratoires s'investissent aussi sur les pathologies orphelines, c'est-à-dire pour lesquelles il n'existe pas de

médicament disposant d'une autorisation de mise sur le marché et donc pas de préconisations pour les traiter. C'est l'exemple de la paramphistomose. Les laboratoires s'attachent à diffuser des informations sur cette pathologie et les moyens de la contrôler, justement pour encadrer l'utilisation des médicaments. »

SOPHIE BOURGEOIS

(1) Voir article p. 48



► Faites le ménage dans votre pharmacie !

Malgré le petit pincement au cœur, débarrassez donc l'armoire à pharmacie des médicaments périmés et des flacons entamés depuis trop longtemps. Ils sont altérés, perdent en efficacité et peuvent parfois incommoder l'animal auquel vous seriez tenté de l'administrer. Mais ne les jetez pas n'importe où ! Votre vétérinaire vous dira par quelle filière les éliminer dans le respect des prescriptions environnementales.

JMN

Des présentations qui limitent les risques d'erreurs

Les formes sous lesquelles sont présentés les médicaments peuvent contribuer à en faciliter l'utilisation à bon escient.

Sur le plan de la galénique⁽¹⁾, on peut citer les antibiotiques longue action. Non seulement ces produits qui ne nécessitent qu'une seule injection ont de nombreux avantages pratiques, mais ils sécurisent aussi la posologie. Même si le premier, l'oxytétracycline, date de 1979, la tulathromycine, lancée en 2003, renouvelle l'intérêt pour ce type de produits. Les anti-inflammatoires non stéroïdiens (AINS) qui ont été lancés au début des années 80 devraient connaître un développement dans le futur.

De par leur grande efficacité, ils participent à l'utilisation de médicaments plus sûrs et



Outils permettant de mieux maîtriser la quantité administrée, conditionnement, galénique... les laboratoires innovent.

mieux tolérés par les animaux.

Les laboratoires proposent aussi largement des outils qui permettent de mieux maîtriser la quantité de médicament administré, comme par exemple des pistolets doseurs plus ergonomiques, qui permettent plus de précision, ou encore des bracelets pour identifier les animaux traités et éviter les erreurs d'administration. Le conditionnement des médicaments peut aussi s'avérer utile pour faciliter leur utilisation. « Nous espérons voir dimi-

nuer et à terme disparaître des pharmacies d'élevage les médicaments entamés - et bien sur périmés - et les laboratoires proposent des conditionnements adaptés aux besoins du terrain pour aller dans ce sens », explique Florence Lasvergères, du SIMV. Autre initiative : un nouveau système de marquage des médicaments, le *datamatrix*, se met en place à l'échelle mondiale pour faciliter la traçabilité des flux. S. B.

(1) qui concerne la préparation, la conservation et la présentation des médicaments.

[EN SAVOIR] PLUS

Le SIMV est le syndicat de l'industrie du Médicament vétérinaire et réactifs. Il représente les laboratoires responsables de la mise sur le marché français des médicaments destinés aux animaux de compagnie et d'élevage. Trente et une sociétés qui couvrent la quasi-totalité du marché français en sont membres.

Site internet : www.simv.org
Contact : c.parillaud@simv.org